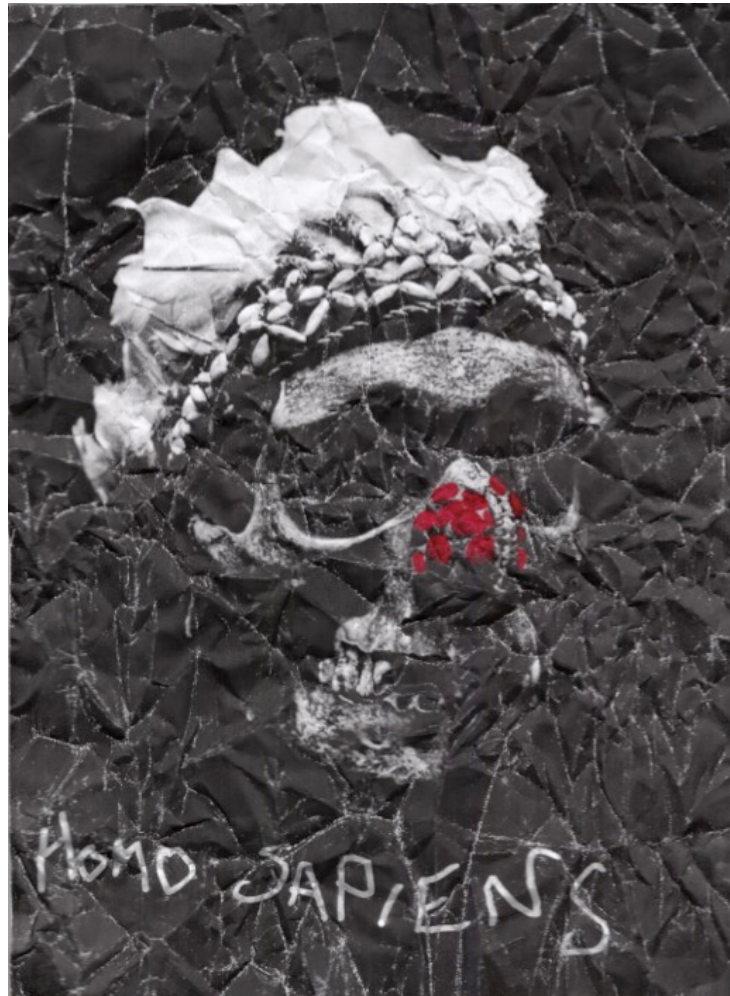


Homo Sapiens

« Si c'est du néant que surgissent les âmes, c'est du chaos que naissent les idées. »



Mise en scène Caroline Obin





Dieu de la guerre amérindien, Edward Curtis, 1915



Ulen -Le bouffon masculin – rite Selkman, Martin Gusinde, 1923



Proserpine pour le flashmob de la Mamamia contre les peurs, 2012

Homo Sapiens

Note d'intention



Peuple Selkman

« Le projet Homo Sapiens vient de loin. Une graine qui germe dans le compost de mes entrailles depuis une dizaine d'années. Une graine qui cherche son chemin dans mon parcours de pédagogue, de théoricienne et de clown sur scène. Une graine qui, à force de préciser une pensée sur le clown, tant pratique que philosophique, à force de vouloir le définir, voit grandir en moi l'envie de choyer un lieu où l'être-clown pourrait s'incarner à l'état premier. Qu'est-ce que le premier geste du clown ? A quoi sert l'acte originel de se grimer ? Quelle était la langue des clowns avant qu'ils ne deviennent spectacle ? A quoi ressemblait cet animal en milieu naturel, à l'état sauvage avant qu'il n'ait été domestiqué ? Qu'est-ce que fut l'aube du clown avant qu'il ne prenne la forme que nous lui connaissons ? Repartir vers la forme primitive du clown - que François Cervantès m'a transmis il y a plus de 20 ans, après lui-même l'avoir reçu dans les années 80 d'Eugène Lion, metteur en scène américain, qui l'avait quant à lui découvert chez les « chamanes » d'Amérique du sud - est peut-être le début de ce mouvement pour boucler la boucle et partir à la recherche de ce lieu incertain comme on partirait à la recherche de l'Arche perdue. Chercher une forme avec de jeunes circassiens et danseurs que j'ai formés au clown, accompagner leur mise en forme, leur geste premier à partir de la transmission d'un art du clown dépouillé des appareils du spectacle semble donner tout son sens à cette quête. Mais encore, aborder cette aventure humaine en portant notre regard vers l'aube de notre humanité civilisée, pour ne pas dire domestiquée, pourrait être le miroir réflexif idéal pour s'interroger sur notre propre histoire d'humain. »

Caroline Obin

Homo Sapiens

L'esprit



Peintures et costumes rituels du peuple Selkman de la grande île de la Terre de feu, fin du XIXème Siècle.

« Nous avons perdu la clef de cette vie intégrale avec le tout. Le poète en est le mage. Pour nous, il ouvre de temps à autre la porte mystérieuse. Et nous entraîne vers un usage visionnaire de l'imagination qui nous livre le monde dans sa réalité profonde et chaque être dans sa liaison à l'unité du tout. » dit Emmanuel Mounier. C'est dans cette posture de clown-poète en lien physique avec le monde, en posture de clown chaman, païen, prosaïque et poétique, que **je cherche une matière artistique d'abord abstraite et vibratoire pour renouer avec l'être mystérieux qui gît en chacun de nous**, gardien de la clef de cet « usage visionnaire de l'imagination » dont nous parle Emmanuel Mounier.

C'est précisément pour sa relation d'étreinte au monde que je choisis le clown, pour ce que cette posture particulière offre comme capacité à défaire les habitudes, à mettre en question les certitudes. « La nature universelle n'est pas une réalité très humaine, nous dit

Erving Goffman. En l'acquérant, la personne devient une sorte de construction, qui ne se développe pas sur des tendances psychiques intérieures, mais est élaborée à partir de règles morales qui lui sont imprégnées de l'extérieur. » Et si « **Le clown réintroduit de la plasticité dans notre monde.** » pour reprendre la formule de Yves Cusset, **et questionne cette « nature humaine » en profanant notre corps social** - en tant qu'ensemble organique nous réunissant mais également en tant que corps traversé de déterminations sociales – quand il est mis au centre, il devient l'axe et par ses comportements décalés, d'inadapté et de marginal prend un rôle symbolique de chaman.

Aller regarder au loin vers les premières fois de l'homme, les premiers gestes qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui, une espèce « civilisée », c'est questionner ce qui nous fonde, en tant qu'humain mais encore en tant que groupe. Homo Sapiens c'est le monde à l'état naissant. Homo Sapiens c'est être témoin de l'étincelle, de ce moment précis où l'œuf de la poule surgit du néant, ou serait-ce plutôt la poule ? Homo Sapiens c'est être témoin de la quête de « la transformation de ce qui nous dépasse en ce que nous dominons, de ce qui transporte l'agressivité du néant dans le tréfonds de notre rire », de ce qui ferait basculer le non-sens vers une poésie-brut qui balbutie ses premiers mots. **Homo Sapiens, c'est observer le sens qui s'extirpe du chaos.** Je cherche à comprendre ce temps du chaos, de l'avant conscience, à observer le big-bang de l'« être humain ».

Au-delà de la représentation d'un clown préhistorique archétypale, que je ne ferai pas le raccourci d'éliminer s'il est nécessaire de le convoquer, en m'attendant à l'homo sapiens, c'est une langue originelle que je propose de chercher : un clown primitif.

L'idée de sortir cette matière de l'obscurité, c'est éteindre la lumière pour mettre en question ce que je vois et tenter de comprendre ce qu'il se cache au-delà de nos certitudes. C'est également répondre à Maupassant qui dit à travers les mots d'un des personnages de sa nouvelle *La peur* : « A mesure qu'on lève les voiles de l'inconnu, on dépeuple l'imagination des hommes. Vous ne trouvez pas, Monsieur, que la nuit est bien vide et d'un noir bien vulgaire depuis qu'elle n'a plus d'apparitions. ». Éteindre la lumière c'est laisser entrer en scène les apparitions, c'est redonner une place à la vie rêvée en tant que réalité et c'est ouvrir notre esprit à des lectures physiques, et inconscientes.

Travailler un clown physique en dialogue avec une danse rituelle (transe et urbaine), c'est **donner une place centrale au corps vibratoire et abstrait dans le récit.** C'est aussi chercher une posture relationnelle en corps à corps avec le public dans la lignée de mon travail en milieu humain, qui oscille entre art et rituel et cherche toujours à activer une dynamique expérientielle au spectateur.



If There Were Anywhere But Desert, Monday - sculpture en fibre de verre dans installation - Ugo Rondinone – 2000.

« Le clown incarne les caractéristiques de la créature fantastique, il exprime l'aspect irrationnel de l'homme, la composante instinctive, cette partie de rébellion et de contestation qui existe en chacun de nous. C'est une caricature de l'homme dans ses aspects d'animal et d'enfant, de bafoué et de bafoueur. Le clown est un miroir renvoyant à l'homme son image grotesque, image difforme et bouffonne. C'est véritablement l'ombre qui existera toujours. C'est comme si nous nous demandions : « est-elle morte l'ombre ? Est-ce qu'elle meurt l'ombre ? » - Federico Fellini



Homo Sapiens

Clown physique

L'être clown- la marge mise au centre : Je travaille le clown dans une langue qui ne fait pas l'économie du rapport physique au monde que nous avons tendance à exclure du récit. Je cherche par ce choix à donner une place centrale à la part abstraite du geste en tant qu'expression incarnée du monde qui précède l'interprétation mentale de ce dernier, et qui contient des dimensions pulsionnelles, brutes, sauvages, indomptées et ensevelies et négligées de l'homme. Je cherche en la débusquant telle une archéologue, à créer une poésie physique. Si le gag a besoin de passer par le mental pour être compris, l'être-clown, lui, est comique de par sa nature, sa manière d'appréhender le monde par la chair. C'est à cet endroit précis que se joue la déconstruction du grand théâtre qui nous meut. L'être clown ne cherche pas à faire rire mais est drôle de par son appréhension physique et décalée du monde. Il donne ainsi à voir un corps alternatif. C'est ce corps alternatif que je cherche à travers cette création à mettre au centre.

Du geste à la danse - Je suis particulièrement intéressée pour cette création de produire une rencontre entre cette posture relationnelle que le clown entretient avec le monde et une danse rituelle qui cherche des états de transe pour accéder au-delà des choses visibles, et à une danse organique qui travaille à produire une matière qui inclue la part émotionnelle dans le geste. Je mène également une recherche entre ce travail particulier d'une langue physique du clown avec le krump. Historiquement lié à une forme primitive du clown par les origines en tant que clown d'anniversaire de son fondateur qu'il a transcendée dans l'utilisation d'un maquillage rituel, je suis intéressée de questionner les artistes de la création ce même rapport à la figure masquée qui joue à fictionnaliser le réel pour chercher ce « faux être plus vrai que nature ». De plus, c'est la place particulière de la violence et la qualité relationnelle que les danseurs de krump entretiennent avec elle qui m'intéresse de questionner. Je suis particulièrement intéressée par cet art de l'expression et de l'acceptation libérateur du chaos intérieur et la transmutation de la violence dans le geste artistique. Je suis convaincue qu'il y a une clef à cet endroit que je veux faire résonner avec un travail du clown qui puisse incarner toutes les dimensions des forces vitales qui nous animent.

Je cherche dans cette rencontre entre la danse et la physicalité du clown, une zone de dialogue. Un dialogue entre l'être et l'art, l'art et le rituel, le rituel et la construction d'un vivre en commun.

Avec le public : Explorer cette langue poétique du corps m'intéresse en cela qu'elle peut offrir au public, par son abstraction, une appréhension corporelle et ainsi une grande liberté d'interprétation et un champ des possibles infini. Par cela, je cherche à créer un comique en corps à corps entre le clown et le public, et à faire résonner concrètement la phrase de Chaplin « Le rire est le plus court chemin entre deux personnes ».



Emmet Kelly, USA -1930



Cérémonie du Hain, rite Selk'nam, 1923 © Martin Gusinde



Felliniano dans les clowns de Fellini - 1970

Homo Sapiens

L'équipe

L'équipe sera composée de quatre artistes circassiens : Juliette Frenillot, Marcelo Nunes, Mario de Jesus de Barragan, Jaime Montfort, de deux danseuses (distribution en cour).

Le choix de travailler avec quatre circassiens et deux danseurs est animé par le désir d'offrir au clown toute l'amplitude et les dimensions corporelles nécessaires pour exprimer notre rapport viscéral, poétique, émotionnel et passionnel au monde et à la vie. Former une équipe de 6 clowns, c'est pour moi primordial pour travailler sur le corps social en tant qu'ensemble organique.

Faire le choix de travailler avec de jeunes circassiens et danseurs et de les former au clown me permet de proposer une vision du clown commune à toute l'équipe de cette création, de démarrer ensemble le geste. C'est également le choix de transmettre ma vision du clown dans un travail allant de la construction du personnage à l'écriture d'une pièce pour clown et d'offrir l'opportunité à une équipe d'artistes en devenir, d'expérimenter l'art du clown dans un projet au long-cours. Mais encore, c'est pour moi le choix de donner à voir une esthétique du clown particulière que je défends radicalement. Le choix des 7 interprètes se fait sur cette rencontre entre ma propre vision esthétique du clown et des personnes que je rencontre au fil des formations que je donne. Philosophiquement, le choix de travailler avec une majorité d'artistes à l'aube de leur âge adulte s'appuie sur mon désir de me nourrir et de me confronter en tant qu'artiste aux questions qui animent cette génération, sur les épaules de laquelle pose la lourde charge du destin incertain de notre monde et d'un changement d'ère certain de notre civilisation.

En cours d'élaboration, les premiers laboratoires viendront questionner la cohérence de cette équipe au plateau pour parvenir à constituer une équipe stable sur les premières résidences de l'automne 2020.

Le travail de collaboration artistique avec Yvett Rotscheid, scénographe, costumière et plasticienne, a débuté avec ***Raout***, un laboratoire de recherche artistique en milieu humain sur l'art en tant que service à la personne, et la création du collectif *Les EnchantReurs*. Travailler avec Yvett Rotscheid, c'est créer avec la part anarchique, chaotique et d'art brut de l'art du clown en frottement avec l'importance de la « beauté » dans la rencontre avec le public. Avec toute la profondeur à laquelle peut donner accès cette dernière. Je la nomme d'ailleurs « la gardienne de la beauté ». Nous travaillerons en duo avec Yvett autour des clowns, puisque le travail de la construction de la silhouette du clown est un travail d'auteur. Yvett accompagnera l'équipe dans ce geste d'auteur et donnera cohérence à ce monde avec le travail scénographique.

Homo Sapiens

Partenaires (*en cours*)

La verrerie d'Alès, Pôle National du Cirque Occitanie Alès

Archaos, Pôle National Cirque Marseille Méditerranée

La Cascade, Pôle National Cirque Ardèche

La Grainerie, Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Toulouse

L'usine de Tournefeuille, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public

Le Lido, Ecole Nationale des Arts du Cirque

Le Théâtre dans les Vignes, Cornèze



Peuple Selkman en ballade

Homo Sapiens

Contacts



Détail de la série *Cabinet of* de 36 photographies, Roni Horn – 2001.

Avec

Juliette Frenillot, Marcelo Nunes, Mario de Jesus de Barragan, Jaime
Montfort, (*Distribution en cours*)

Scénographie, Costumes : Yvett Rotscheid